

# **Introduction : quels liens établir entre la recherche de soi, la quête du Moi, et l'éducation ?**

Samantha Bernardoni

**Proposition** : participer à un club « Histoire des Arts », une heure par semaine, sur la thématique « Emancipation et affirmation de soi dans les arts depuis le milieu du XXème siècle », autour du féminisme, du mouvement LGBT, de la communauté afro-américaine.

Rappels de notions abordées en classe de 1ère (les élèves peuvent provenir de groupes de HLP ayant eu des enseignants différents, de plus le programme de Français de 1ère propose des approches intéressantes) :

- L'Humanisme et la redécouverte des textes anciens : l'homme est remis au cœur des réflexions, des études et des représentations ; questionnement sur l'éducation et l'instruction ; l'expression des sentiments personnels se retrouve au centre de la production poétique.
  - A partir du XVIème siècle, la rencontre avec autrui a mené à un questionnement des valeurs et de la primauté de la civilisation européenne sur d'autres civilisations jugées « barbares » ou encore « sauvages » (notions de relativisme, d'ethnocentrisme) ; l'homme commence à se définir dans sa relation et ses rapports aux autres ainsi que dans sa place au sein du monde. Montaigne, pionnier de l'écriture de soi, introduit la notion d'introspection dans ses Essais : il présente son œuvre comme un autre lui-même (« *Je suis moi-même la matière de mon livre* ») ; la quête du Moi y passe par le nécessaire « frottement » aux autres (il faut « *frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui* »). L'autoportrait y est tantôt direct, tantôt indirect (« *car c'est moi que je peins* ») : Montaigne fait l'essai de ses facultés intellectuelles et ne revendique aucune autorité, ne prétend pas transmettre des vérités irrécusables. Son œuvre, faite de nombreux ajouts, permet de saisir son regard sur lui-même. La quête perpétuelle est ainsi inscrite dans l'écriture même.
  - Le XVIIIème siècle place aussi l'individu au cœur des études et des raisonnements des penseurs des Lumières, notamment à travers les notions de Raison, de Progrès et de Bonheur : éduquer, former, sortir de l'obscurantisme et de l'ignorance pour rendre l'homme libre, l'émanciper de toute forme de domination ; aussi pour le faire progresser et l'insérer dans la société, le rendre utile et productif ; enfin pour être heureux maintenant, mais tout en se souciant du bien-être d'autrui.
- ⇒ **Comment et pourquoi éduquer l'individu, l'accompagner dans sa formation intellectuelle mais aussi dans la formation sensible du Moi, l'aider à se construire, s'affirmer et s'émanciper ?**

Document réalisé notamment à partir de L'Éducation en question du XVIème siècle à nos jours (Fabienne Nogard, collection Ellipses, 2000), de La recherche de soi (Etonnants Classiques, 2020).

## **Éducation et instruction : étymologie et définitions**

- ✓ Éducation vient du latin *ex-ducere*, « nourrir, élever, guider, former, instruire ».

Selon le Littré : Action d'élever, de former un enfant, un jeune homme ; ensemble des habiletés intellectuelles ou manuelles qui s'acquièrent, et ensemble des qualités morales qui se développent.

L'instruction est relative à l'esprit et s'entend des connaissances que l'on acquiert et par lesquelles on devient habile et savant. L'éducation est relative à la fois au cœur et à l'esprit, et s'entend et des connaissances que l'on fait acquérir et des directions morales que l'on donne aux sentiments.

- ✓ Instruction vient du latin *in-struere*, « proprement bâtir, construire dans (comme si l'on construisait dans l'esprit), munir de, pourvoir de »

Selon le Littré : Enseigner quelqu'un, lui apprendre quelque chose, lui donner des leçons, des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, etc. Instruire d'exemple, instruire par l'exemple.

Pour Kant, dans son Traité de pédagogie (1803), « *l'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins (le traitement, l'entretien) que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture. Sous ce triple rapport, il est nourrisson, élève et écolier.* »

Dans l'essai intitulé Transmettre, apprendre (2014), Marcel Gauchet, Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi effectuent la distinction suivante : « *A la famille, l'éducation, c'est-à-dire la transmission, l'inculcation des codes sociaux élémentaires, l'initiation aux valeurs et aux croyances de la tribu, notamment religieuses. A l'école l'instruction, c'est-à-dire la mobilisation des savoirs proprement dits, même si l'emploi de ceux-ci reste pénétré de transmission et même si la formation morale et civique constitue une dimension importante, si ce n'est prioritaire, de l'action attendue d'elle. Ce compromis solidement installé est devenu la cible d'une critique à la fois politique et technique à partir du début du XXème siècle.* »

### **Emancipation : étymologie et définitions**

Emancipation vient du latin juridique *mancipare* qui se réfère à l'acte d'acheter un esclave, dont on prenait (*capere*) la main (*manus*) en signe de possession. Le préfixe *ex-* inverse le sens du mot : s'émanciper désigne le fait d'accéder à une forme d'indépendance par rapport à une tutelle. L'émancipation était ainsi nommée en droit romain, parce qu'elle avait lieu par trois mancipationes fictives qui épuisaient la puissance paternelle.

Il s'agit ainsi d'un processus d'affranchissement à la fois culturel et juridique. Mais c'est aussi un cheminement éducatif et moral, à l'issue duquel un individu est pleinement responsable grâce à l'exercice autonome de sa raison et de son libre-arbitre. Cet état ne se conquiert pas facilement car il suppose de renoncer au confort offert par le maître à penser durant la formation (penser à Candide et à Pangloss...).

#### **Remarque à propos de la femme...et du mariage dans la Rome antique :**

L'un des statuts de la femme romaine mariée est intitulé « Cum manu » : elle passe de l'autorité juridique de son père à celle de son mari, restant ainsi une éternelle mineure. L'une des trois formes de mariage « Cum manu » est la *coemptio* ou simulacre d'achat, les femmes passent sous l'autorité maritale, grâce à la *mancipatio* ou simulacre de vente. En effet, en présence de cinq témoins au moins, pubères et citoyens romains, et d'un peseur avec sa balance, celui qui reçoit la femme sous son autorité l'achète contre une piécette de bronze.

La formation de l'individu, son épanouissement et son émancipation passent tout d'abord par son instruction : les principaux promoteurs en sont Talleyrand, Condorcet et Michel Lepeltier de Saint Fargeau, avec l'école (« instruction publique ») rendue obligatoire, publique et gratuite pour les enfants de 5 à 12 ans le 13 août 1793. C'est ainsi que l'envisagent les philosophes des Lumières lorsqu'ils s'attachent à définir un programme d'enseignement qui permette à chacun de s'instruire et de s'éclairer : ils ressentent très fortement le besoin de mettre les enfants à l'école de la réalité, en particulier de leur faire étudier les sciences, alors que l'enseignement reste encore en très grande partie littéraire. Il ne faut pas oublier que le XVIIIème siècle voit les découvertes scientifiques se multiplier : naturaliste Buffon, mathématicien et astronome d'Alembert, chimiste Lavoisier,... Et, a contrario, durant la dernière année de collège, on étudie un peu de mathématiques, très peu de physique, mais pas du tout d'histoire naturelle ou de chimie.

A la suite de Condorcet, Siéyès ou Lakanal, les révolutionnaires introduisent dans les Ecoles Centrales (de 12 à 18 ans), qu'ils créent par une loi de l'an III (1794-95), un enseignement scientifique : dans le 1<sup>er</sup> cycle sont étudiés le latin, le dessin et l'histoire naturelle, dans le 2<sup>ème</sup> cycle sont abordées les mathématiques, la chimie et la physique expérimentales, et enfin la « nature humaine » (grammaire, histoire, législation) dans le 3<sup>ème</sup> cycle. Ils se proposent aussi de doter l'enfant d'une profession particulière qui lui permette de se rendre socialement utile.

L'éducation n'est donc pas seulement un moyen de faire progresser l'individu, c'est aussi un moyen de diffusion des idées des Lumières pour faire progresser la société : elle présente un véritable enjeu politique.

Deux visions de l'éducation s'affrontent dès le XVIIIème siècle et structurent encore aujourd'hui le débat sur le rôle de l'école :

**Ce tableau comparatif pourra être élaboré avec les élèves à partir de lectures cursives** (voir les textes proposés dans le document annexe : « Document élèves Introduction »).

<p><b>Condorcet : former des citoyens aptes à trouver leur place dans la société (= outil de réalisation de l'idéal républicain) ; on ne devient pas soi-même par soi-même, il faut l'aide d'éducateurs.</b></p>	<p><b>Rousseau (+ penseurs allemands de la <i>Bildung</i> = formation de soi par soi) : faire s'exprimer le génie individuel et les talents particuliers de chacun (= garante de l'épanouissement individuel)</b></p>
<p>L'éducation (dans la culture française et les pays latins) pour objectif d'amener chacun à réaliser ce qu'il y a d'universel dans l'homme, et à trouver une fonction dans la société et la république.</p>	<p>La culture germanique valorise ce qu'il y a d'unique et d'irremplaçable en chaque homme ; ces talents singuliers doivent ensuite trouver leur place dans une communauté conçue de manière plus différenciée, dans laquelle chacun joue un rôle propre qui lui correspond spécifiquement.</p>
<p>Cette vision de l'éducation s'appuie sur l'exercice, la répétition, l'autorité de la transmission, des maîtres, et la discipline. Elle valorise la rigueur et l'excellence. Le professeur est considéré comme le détenteur exclusif du savoir.</p>	<p>Pour les « pédagogues », l'apprentissage doit être une source de joie et de plaisir, s'adapter à l'enfant et suivre ses impulsions spontanées, respecter ses goûts, sa sensibilité et sa curiosité. Le rapport du corps de l'enfant au monde, à travers ses sens, constitue la base de son intelligence. C'est dans ce rapport sensible au monde que se construisent ses questionnements, ses interprétations et l'élaboration de ses connaissances.</p>
<p>Kant et Nietzsche soutiennent cette approche : ils considèrent que la spontanéité n'est qu'une illusion, qu'il y a plus de plaisir dans la maîtrise que dans le laisser-aller.</p>	<p>Les pédagogues considèrent que l'on apprend mieux quand on ressent des émotions positives, qu'on ne retient que ce qui nous intéresse vraiment. Il s'agit donc d'éveiller les talents et l'appétit de connaissances de l'élève.</p>
<p><b>Kant</b>, ayant reçu une éducation stricte, insiste dans son <u>Traité de pédagogie</u> (1803) sur l'importance de la discipline, condition essentielle à la véritable liberté humaine, qui consiste à faire preuve d'autonomie plus qu'à suivre ses désirs. Il précise que cet apprentissage doit débiter le plus tôt possible : la discipline, à la différence de la culture, ne peut pas réellement s'acquérir sur le tard.</p>	<p><b>Rousseau, dans son <u>Emile</u> (1762), introduit deux principes</b> : le 1<sup>er</sup> est que l'homme est bon par nature et que c'est la société qui le corrompt (« <i>Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme</i> »). L'éducation ne doit donc pas contraindre, mais préserver cette bonté naturelle et lui permettre de s'exprimer.</p>
<p><b>Pour Condorcet (<u>Sur l'organisation générale de l'instruction publique</u>, 1792) : si l'instruction publique doit permettre à tous d'acquérir des connaissances et de développer des talents, c'est surtout pour que chacun puisse jouir pleinement de ses droits de citoyen et se rendre utile à la société.</b></p>	<p>Le 2<sup>nd</sup>e principe est que l'enfant n'est pas seulement un petit adulte en devenir, mais un être à part, avec une nature spécifique qui doit être respectée.</p>
	<p>Rousseau s'appuie sur des aspirations qui seront celles de la Révolution : prise en compte de l'individu et de sa liberté, laquelle n'est possible que grâce à l'éducation qui peut l'émanciper. L'éducation qui favorise l'apprentissage et la découverte par l'enfant lui-même, doit former un homme libre et un citoyen responsable.</p> <p>Rousseau reprend à Platon (<u>La République</u> dont il dit : « <i>Vous voulez-vous prendre une idée de</i></p>

*l'éducation publique ? Lisez La République de Platon. Ce n'est point un ouvrage de politique, comme le pensent ceux qui ne jugent des livres que par leurs titres. C'est le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait. »*) l'idée que l'éducation est essentielle à la cité, à la vie commune, mais part de la liberté et non de la raison. Il veut que l'on renonce à l'éducation comme simple transmission (conçue comme un tonneau plein : le savoir du maître, que l'on transvase dans un tonneau vide : l'ignorance de l'élève), et que l'on vise une éducation qui mène à l'émancipation. Pour en faire des hommes libres, il faut traiter les enfants en êtres libres dès l'enfance.

**Sophie de Condorcet, dans sa Lettre V sur la Sympathie** se montre rousseauiste dans sa vision de l'éducation : *« Combien de fois l'éducation ne nous égare-t-elle pas sur les pas de la routine et de l'usage, d'erreurs en erreurs ? (...) Est-il nécessaire d'aller chercher hors de la nature et toujours loin d'elle des motifs d'être bons ?...L'enfant, comme l'homme civilisé, s'il est gouverné par de mauvaises lois, est envieux et jaloux. Il l'est davantage à proportion que les vices des institutions sociales l'éloignent de la nature et font dépendre de son bonheur de la satisfaction d'un nombre toujours plus grand de besoins ».*

**La nouvelle éducation** (= « nouvelles pédagogies ») au XXème siècle préconise un apprentissage actif où l'expérience personnelle occupe la première place. Elle s'appuie sur la curiosité naturelle de l'enfant, et refuse la séparation habituelle entre les champs disciplinaires : le décroisement des savoirs est prôné, sont valorisés la coopération, l'entraide, le tâtonnement expérimental. L'épanouissement individuel est le but de ce type d'enseignement où l'enfant apprend aussi à mieux se connaître : les méthodes Freinet et Montessori refusent ainsi la passivité de l'élève, l'abstraction intellectuelle ou la compétition qui prévalent dans le modèle éducatif de la transmission. Les apprentissages sociaux y sont donc aussi importants que les connaissances académiques.

- ⇒ Une question se pose : comment expliquer que le modèle éducatif des Lumières, qui se voulait égalitaire, émancipateur et universaliste, ait pu cautionner la relégation des femmes au second plan de la société ? Quels sont les autres éléments à prendre en compte dans ces freins mis à l'émancipation féminine : influence de la société, héritage familial, modèles culturels, traditions ? Comment mesurer leur effet ?